

salem et choisit Mgr Valerga pour occuper ce siège, que saint Jacques le Juste avait laissé vacant six siècles auparavant. L'épiscopat de Mgr Valerga fut fécond. Il institua un séminaire à Beit-Djalla; sa dernière œuvre fut la construction de l'église patriarcal et de la maison adjacente, résidence du patriarche et de son clergé.

Cette belle église, qui lui coûta dix années de travaux, ne fut consacrée solennellement qu'en 1872, à peine une année avant la mort de cet éminent pontife. Elle est située dans l'intérieur de la ville, au quartier du mont Sion, non loin du Saint-Sépulcre et de la porte de Jaffa, à l'angle occidental des murailles de la ville, où se trouvait jadis un monceau de ruines. Cette admirable cathédrale, d'un style correct et pur, a la forme d'une croix grecque. Elle est précédée d'un parvis ou péristyle, entouré de hauts portiques.

L'unité du style, l'harmonie de toutes les parties, les fresques qui ornent les voûtes, les six autels qui l'entourent, les tableaux, les statues qui l'embellissent, en font l'édifice le plus splendide de Jérusalem. Elle est dédiée au Saint-Nom de Jésus.

Sans le secours d'aucun architecte, Mgr Valerga, secondé par le zèle de ses missionnaires, dirigea seul la construction de cet admirable édifice. Ni les pauvres ni les missions n'eurent à souffrir de ses dépenses. Mgr Valerga n'hésita pas à s'adresser aux chevaliers du Saint-Sépulcre, qui vinrent généreusement à son secours et lui permirent de terminer heureusement cette belle basilique. En mourant, Mgr Valerga laissa par ses œuvres un héritage impérissable. Il éleva le patriarcat de Jérusalem au-dessus de toute influence politique, et lui donna par cela même plus de force et de puissance.

Rien ne pouvait faire prévoir la mort rapide et prématurée de Mgr Valerga : son énergie semblait lui donner une santé à toute épreuve. Mais il savait combien le climat de ces régions brûlantes est meurtrier et à quels dangers l'exposaient les travaux de son apostolat : aussi avait-il choisi d'avance parmi ses prêtres, l'homme le plus capable de lui succéder, Mgr Bracco, qui a daigné accueillir notre pèlerinage avec tant de bienveillance, et n'a cessé de lui donner des preuves de sa paternelle sollicitude.

Mgr Bracco est né à Torazzo, en 1835. Il vint en mission en 1860, aussitôt après sa promotion au sacerdoce. Son premier emploi à Jérusalem fut de professer la philosophie au séminaire patriarcal. Ses qualités supérieures ne tardèrent pas à le faire distinguer par Mgr Valerga, qui, deux ans après, lui confiait la direction de son séminaire et le nommait vicaire général, en 1866, après lui avoir obtenu du Saint-Siège la dignité épiscopale. Par sa connaissance du pays, son expérience des affaires et son respectueux attachement à Mgr Valerga, Mgr Bracco était digne de continuer l'œuvre de l'illustre défunt.

Le Saint-Siège ne pouvait mettre à la tête du patriarcat de Jérusalem un évêque plus vénérable, plus dévoué que Mgr Bracco. Ce digne prélat est entouré d'amour et de respect, non seulement par son clergé, mais par toutes les autorités, qui forment à Jérusalem de si singuliers contrastes. Mgr Bracco maintient avec fermeté l'œuvre de son illustre prédécesseur ; il continue à réaliser sa pensée et

à poursuivre ses entreprises. On peut dire que la grande âme de Mgr Valerga préside encore aux destinées du patriarcat.

L'extérieur de Mgr Bracco, doux et imposant à la fois, est fait pour inspirer le respect. Ce n'est pas un petit mérite chez un peuple aussi épris de la forme, aussi facile à séduire par les dehors, que l'est le peuple arabe.

Les pèlerins n'oublieront jamais les douces émotions qu'ils ont éprouvées pendant ces belles cérémonies, célébrées avec tant de pompe à l'église du Patriarcat.

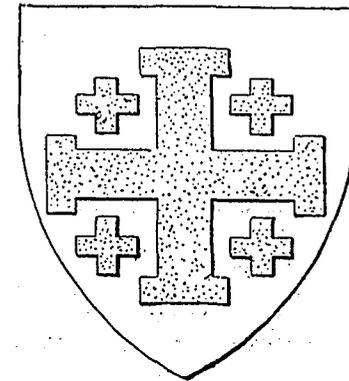
Au milieu d'une mer de lumière et de nuage d'encens, Mgr le patriarche, avec ses amples vêtements sacerdotaux, son grand manteau de soie violette à longue traîne, et sa crosse d'or fleurdéliée, surmontée de la statue de saint Louis, avait une grande majesté. Tout autour de lui, un nombreux clergé, revêtu des plus riches ornements, les pèlerins, ecclésiastiques et laïques, remplissent le chœur jusqu'aux marches de l'autel. Près des portes, des Arabes, assis par terre, les jambes croisées, les femmes accroupies et vêtues d'étoffes de couleurs éclatantes et enveloppées de grands voiles, mais le visage découvert, étaient dans l'attitude d'un pieux recueillement.

Ce tableau oriental avait beaucoup de prestige et même de poésie. Il faut y ajouter les sons de l'orgue et les beaux chants exécutés par la chapelle patriarcale.

Mgr Bracco a accordé de nombreuses audiences aux pèlerins français, et les a accueillis dans ses vastes salons avec la plus gracieuse bienveillance.

Nous avons eu l'honneur de nous entretenir plusieurs fois avec l'éminent prélat, qui parle le français avec facilité, et a bien voulu nous donner d'intéressantes notices sur les œuvres qu'il dirige avec un si admirable dévouement.

Attenant à l'église du Patriarcat, est un vaste édifice, conforme aux besoins du diocèse, au climat, aux habitudes du pays, où Mgr Bracco réunit autour de lui les prêtres de sa maison, les chanoines de son église et les professeurs de son séminaire. On ne peut reprocher à l'architecte ni la somptuosité extérieure ni le luxe intérieur de cet édifice. Tout y est sobre, austère, comme il convient à une



LES ARMES DE JÉRUSALEM